

## CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

# Serrement du Grütli

Institutionnel, le TOBS (Théâtre Orchestre Bienne Soleure) produit sur place des spectacles d'envergure. Ultime création de cette saison, «Tell» fait la part belle à la relève des acteurs du Jeune Ensemble du TOBS. Passant de la plume de Friedrich Schiller à celle, contemporaine, de Daniela Janjic, l'œuvre fait un bond dans le temps, sautant de 1804 à 2018. Deux bons siècles après sa création, que reste-t-il de «Tell» et de la Weltanschauung que son mythe inspire? Réponses dans la pièce.

De facture sobre, plateau gris, panneaux coulissants, éléments mobiles, la scénographie fait la part belle à la dizaine d'acteurs pros, la vingtaine de jeunes amateurs, ainsi qu'à la succession des scènes questionnant régulièrement le propos. Qui pour libérer le peuple, le Che ou l'autre Blocher? Quid de la démocratie molle, de la vente active d'armes, du rejet des migrants ou de l'accueil des fonds en déshérence? Le Sturm und Drang menace! De son côté, le récit s'emballe: plutôt que de ne rien faire et se taire, Super Tell affronte l'ignoble Gessler, lui fout une trempette éternelle avant de retourner à ses petites affaires. Réalisée dans des conditions professionnelles (mais pourquoi les costumes sont-ils si propres en ordre?), cette version de «Tell» oscille constamment entre petite et grande Histoire, pensée locale et globale, locus interne et externe. Comportant d'excellentes surprises, genre les trois Helvetia commentant l'action en français, allemand et italien, l'action peine à décoller du moule convenable des conventions, tant l'émotion des personnages en ressort plus mimée qu'investie. Bref, on assiste à une véritable et honnête représentation de l'Expressionnisme à la biennoise. Entre tolérance de la différence et choc de l'aplomb.